

AVIS IMPORTANT

Le Comité prie nos camarades auteurs de notices nécrologiques de bien vouloir s'astreindre aux compressions de texte nécessaire, en vue de réduire les frais très élevés d'impression.

Les dites notices, sauf exceptions, lorsqu'il s'agit de camarades notoirement éminents, ne doivent pas comporter plus d'une demi-page du Bulletin, ce qui correspond à peu près à trente lignes de caractères machine à terite, format in-4°.

Toute notice qui ne serait pas ainsi présentée serait retournée à son auteur avec prière de condenser lui-même son texte.

DUFOSSET (Georges), Châlons 1890. — Notre camarade DUFOSSET est décédé le 3 décembre 1935, à Lucquy (Ardennes) après une courte maladie.

Ses obsèques ont eu lieu à Amagne-Village (Ardennes), le 6 décembre, au milieu d'une grande affluence de parents et d'amis auxquels s'étaient joints plusieurs de ses camarades des Acières de Longwy.

Selon la volonté formelle du défunt, aucun discours ne fut prononcé aux obsèques.

Né à La Capelle (Aisne), en 1874, notre camarade s'était préparé aux Arts et Métiers à l'école professionnelle Gosserez, de Châlons-sur-Marne.

Après son service militaire à la compagnie d'ouvriers d'artillerie de Mézières, et après un stage à Hautmont et à Nancy, il entra le 1^{er} janvier 1900, à la Société des Acières de Longwy, à Mont-Saint-Martin, comme chef d'entretien des générateurs. Mobilisé en 1914 il était détaché en 1915 aux Afeliers d'Indret et revenait en 1919 aux Acières de Longwy comme chef de service adjoint des Ateliers et Fonderies, poste qu'il occupa jusqu'au 1^{er} juin 1932, date à laquelle il prit sa retraite.

De sa vie, toute de travail et de bonté, guidée par un cœur généreux, restera le souvenir d'un bon camarade, d'un homme probe et sans reproche, estimé de tous ceux qui l'ont connu.

(Communication transmise par L. DIDIER (Châl. 1891).

DAVIN (Léon), Angers 1891. — La promotion Angers 1891, doublement frappée par la mort récente des camarades MAZAUD, DAVID François et MASSIP, voit disparaître encore l'un des siens, DAVIN, décédé le 19 Octobre, dans une clinique, à Paris, à la suite d'une pleurésie purulente contractée vers la fin du mois d'août.

Né à Joigny le 4 octobre 1875, DAVIN a préparé les Arts et Métiers à l'Ecole Arago. A sa sortie de l'Ecole d'Angers, il débuta dans un bureau d'études à Ivry, puis, peu après, entra à la Maison Schneider où il s'occupe d'électricité (Service Commercial) jusqu'en 1910.

Distingué pour ses qualités de précision, de méthode, de labeur assidu, il est appelé à diriger la Compagnie de Locations électriques ; c'est à cette Société qu'il a donné pendant 25 ans le meilleur de lui-même, sa disparition étant unanimement regrettée. Ses études importantes ont abouti à l'unification ou à la coordination des anciens secteurs d'électricité, et à la fondation de la C. P. D. E.

Le technicien était doublé d'un artiste : chanteur de qualité, ai-

mant la belle musique, peintre, illusionniste à ses heures, il réussissait, avec un égal bonheur, dans toutes ses entreprises.

Aimant voyager, c'est au retour d'une croisière qu'il contracta les fièvres qui sont à l'origine de la maladie qui l'emporta.

Camarade sympathique, animateur des réunions de promotion, DAVIN laisse un regret unanime, et son souvenir restera vivace dans toutes les mémoires de ceux qui l'ont connu.

Que sa famille reçoive, à nouveau, ici, les condoléances émues de ses camarades ; et puisse la grande part qu'ils prennent à sa peine adoucir son immense douleur.

BACQ (René), Lille 1911. — René BACQ, a été emporté, dans sa 40^e année, par une douloureuse maladie qui venait de nécessiter la plus grave des interventions chirurgicales.

Reçu dans un bon rang à l'École de Lille, il y avait fait d'excellentes études et en était sorti avec le Brevet d'Ingénieur en juillet 1914. Mobilisé presque aussitôt au 5^e Génie, c'est dans cette arme qu'il fera toute la guerre. Sergent pendant les premières années, il passe à l'École des E. O. R. à Versailles et est nommé sous-lieutenant en 1917 ; il était lieutenant de réserve lors de sa dernière période, faite il y a quelques mois.

Démobilisé en 1919, il revient vers les pauvres régions du Nord où il avait laissé ses plus chères affections : depuis 3 ans, il était resté sans nouvelles de sa famille. Il entre à St-Quentin à l'Office de reconstitution industrielle, et participe à la remise en état des industries du département. Mais, dès l'école, il s'est spécialisé dans les questions de fonderie et c'est dans cette branche qu'il va dorénavant poursuivre son effort.

Il débute à Verneuil, passe ensuite 6 années, de 1922 à 1928, aux Etablissements Quint, à St-Quentin ; reste 6 ans aux Fonderies Nanquette, d'Argenteuil, reprises entre temps par la Sté Générale de Fonderie ; les quitte en 1934 pour entrer à la Maison Gérard-Bécuwe comme chef d'entretien de l'usine de Soissons où il assure également, pendant plusieurs mois, les fonctions de directeur.

Partout, son travail méthodique et acharné, son caractère droit, ferme et bienveillant, sa force physique et morale, son intelligence, lui ont attiré le respect, l'estime et l'amitié de tous ceux qui l'approchaient.

A l'école, il est le meilleur des camarades ; aux armées, puis dans l'industrie, c'est l'homme qui sait se faire apprécier par ses chefs, mais qui sait également se faire aimer de ses pairs et de ses subordonnés.

De nouvelles perspectives d'avenir s'ouvraient pour lui, lorsqu'un mal implacable, qui progressa d'une façon foudroyante, le conduisit à la grave opération qu'il subit à Paris le 10 octobre dernier et dont, hélas ! il ne devait pas revenir.

Que sa veuve, sa mère, ses enfants et tous les siens, trouvent quelque apaisement à leur douleur dans les manifestations de sympathie qui ont honoré leur cher mort.
